

Le Portrait de Dorian Gray (1890) d'Oscar WILDE

- **Extrait 1 :** « Harry, dit Basil Hallward, le regardant droit dans les yeux, chaque portrait peint avec sentiment est un portrait de l'artiste, pas du modèle. Le modèle n'est qu'un accident, une circonstance. Ce n'est pas lui que le peintre dévoile ; c'est plutôt le peintre qui, à travers les couleurs sur la toile, se dévoile lui-même. La raison pour laquelle je n'exhiberai pas ce portrait, c'est que j'ai trop peur de montrer avec lui le secret de mon âme. »
- **Extrait 2 :** Dorian ne répondit pas ; il arriva nonchalamment vers son portrait et se tourna vers lui... Quand il l'aperçut, il sursauta et ses joues rougirent un moment de plaisir. Un éclair de joie passa dans ses yeux, car il se *reconnut* pour la première fois. Il demeura quelque temps immobile, admirant, se doutant que Hallward lui parlait, sans comprendre la signification de ses paroles. Le sens de sa propre beauté surgit en lui comme une révélation. Il ne l'avait jusqu'alors jamais perçue. Les compliments de Basil Hallward lui avait semblé être simplement des exagérations charmantes d'amitié. Il les avait écoutés en riant, et vite oubliés... son caractère n'avait point été influencé par eux. Lord Henry Wotton était venu avec son étrange panégyrique¹ de la jeunesse, l'avertissement terrible de sa brièveté. Il en avait été frappé à point nommé, et à présent, en face de l'ombre de sa propre beauté, il en sentait la pleine réalité s'épandre en lui.

Oui, un jour viendrait où sa face serait ridée et plissée, ses yeux creusés et sans couleur, la grâce de sa figure brisée et déformée. L'écarlate de ses lèvres passerait, comme se ternirait l'or de sa chevelure. La vie qui devait façonner son âme abîmerait son corps ; il deviendrait horrible, hideux, baroque²...

Comme il pensait à tout cela, une sensation aiguë de douleur le traversa comme une dague, et fit frissonner chacune des délicates fibres de son être...

L'améthyste de ses yeux se fonça ; un brouillard de larmes les obscurcit... Il sentit qu'une main de glace se posait sur son cœur...

— Aimez-vous cela, cria enfin Hallward, quelque peu étonné du silence de l'adolescent, qu'il ne comprenait pas...

— Naturellement, il l'aime, dit lord Henry. Pourquoi ne l'aimerait-il pas. C'est une des plus nobles choses de l'art contemporain. Je vous donnerai ce que vous voudrez pour cela. Il faut que je l'aie !...

— Ce n'est pas ma propriété, Harry.

— À qui est-ce donc alors ?

— À Dorian, pardieu ! répondit le peintre.

— Il est bien heureux...

— Quelle chose profondément triste, murmurait Dorian, les yeux encore fixés sur son portrait. Oh ! oui, profondément triste !... Je deviendrai vieux, horrible, affreux !... Mais cette peinture restera toujours jeune. Elle ne sera jamais plus vieille que ce jour même de juin... Ah ! si cela pouvait changer ; si c'était moi qui toujours devais rester jeune, et si cette peinture pouvait vieillir !... Pour cela, pour cela je donnerais tout !... Il n'est rien dans le monde que je ne donnerais... Mon âme, même !...

1. **Panégyrique** : éloge

2. **Baroque** : bizarre, choquant, ridicule

3. **Désappointé** : déçu, qui se sent trahi

- **Extrait 3 :** *[Après avoir rompu violemment avec Sibyle, une comédienne qui se suicidera pour mettre fin à sa douleur, Dorian Gray tombe par hasard sur son portrait que son ami Basil avait peint au début du roman.]*

Il se tourna, et, marchant vers la fenêtre, tira les rideaux... Une brillante clarté emplissait la chambre et balaya les ombres fantastiques des coins obscurs où elles flottaient. L'étrange expression qu'il avait surprise dans la face *[de son portrait]* y demeurait, plus perceptible encore... La palpitante lumière montrait des lignes de cruauté autour de la bouche comme si lui-même, après avoir fait quelque horrible chose, les surprenait sur sa face dans un miroir.

Il recula, et prenant sur la table une glace ovale entourée de petits amours d'ivoire, un des nombreux présents de lord Henry, se hâta de se regarder dans ses profondeurs polies... Nulle ligne comme celle-là ne tourmentait l'écarlate de ses lèvres... Qu'est-ce que cela voulait dire ?

Il frotta ses yeux, s'approcha plus encore du tableau et l'examina de nouveau... Personne n'y avait touché, certes, et cependant, il était hors de doute que quelque chose y avait été changé... Il ne rêvait pas ! La chose était horriblement apparente...

Il se jeta dans un fauteuil et rappela ses esprits... Soudainement, lui revint ce qu'il avait dit dans l'atelier de Basil le jour même où le portrait avait été terminé. Oui, il s'en souvenait parfaitement. Il avait énoncé le désir fou de rester jeune alors que vieillirait ce tableau... Ah ! si sa beauté pouvait ne pas se ternir et qu'il fut donné à ce portrait peint sur cette toile de porter le poids de ses passions, de ses péchés !... Cette peinture ne pouvait-elle donc être marquée des lignes de souffrance et de doute, alors que lui-même garderait l'épanouissement délicat et la joliesse de son adolescence !

Son vœu, pardieu ! ne pouvait être exaucé ! De telles choses sont impossibles ! C'était même monstrueux de les évoquer... Et, cependant, le portrait était devant lui portant à la bouche une moue de cruauté !

Cruauté ! Avait-il été cruel ? C'était la faute de cette enfant, non la sienne... Il l'avait rêvée une grande artiste, lui avait donné son amour parce qu'il l'avait crue géniale... Elle l'avait déçu³. Elle s'était montrée quelconque, indigne... Tout de même, un sentiment de regret infini l'envahit, en la revoyant dans son esprit, prostrée à ses pieds, sanglotant comme un petit enfant !... Il se rappela avec quelle insensibilité il l'avait regardée alors...